L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 13 AVRIL 1882. 55me Année.

Dudley, Bonnet & Co., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS

JEUDI, 13 AVRIL 1882.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$3 00

Renferme deux feuilles.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilles.

VENTES A L'ENCAN.

Par O. Valentin, à l'entrepôt rue Toledano No 20, entre Dauphine et Chartres,—12 barriques vin de Bourgogne.

Economie politique.

Les questions économiques sont à l'ordre du jour, chez les principales nations du monde. Chaque peuple songe à se protéger contre la concurrence. Il s'opère un mouvement très remarquable contre les idées de libre-échange, en honneur il y a quinze ans. Les économistes les plus célèbres, après avoir étudié la question sous toutes ses phases, en étaient arrivés à cette conclusion contre laquelle protestent hautement les industries qu'elle met en péril: "Toute industrie qui, sur son propre marché, ne peut soutenir la concurrence étrangère est indigne de protection." Ces doctrines avaient alors quelque chose de séduisant, et bon nombre des meilleurs esprits s'y étaient laissés prendre. Il a fallu que l'expérience vînt démontrer les dangers qui résultaient de son application. On n'a pas tardé à découvrir que, principe absolu, il devenait toutes les industries naissantes laissées sans protection contre les industries similaires. Peu à peu, la lumière s'est faite sur ces aphorismes de la science économique; les gouvernements les plus profondément atteints par une doctrine qui n'avait pas été mise à l'épreuve, mais avait été acceptée de bonne foi comme une vérité scientifique, instruits par l'application, se sont hâtés de demander à un tarif modéré la protection nécessaire au développement de leurs manufactures.

L'Angleterre, dont l'outillage est perfectionné, et qui produisait mieux et à meilleur marché, a souteau, avec son énergie ordinaire, le principe du libre-échange. Elle était pervertie, sous le second empire, à l'imposer à la France. M. Rouher, alors ministre du commerce, y avait fait un voyage. Gagné à ces idées par l'éloquence des ministres de la reine, il était rentré en France tout émerveillé de ce qui avait été exposé devant lui. Dans son ardeur de néophite, il n'avait pas hésité à consulter au gouvernement d'alors d'entrer dans la voie nouvelle; de là le traité de commerce, dont la durée s'est prolongée jusque sous la république, mais que, à son expiration, le gouvernement de M. Grévy a refusé d'admettre plus longtemps. On sait qu'en présence des prétentions exagérées de la Grande Bretagne, la commission, composée de commissaires des deux nations, n'a pu s'entendre, et que, malgré les menaces de la presse anglaise, accoutumée à plus d'obéissance de la part des gouvernements qui se sont succédés en France dans une période assez courte, la république a opposé une résistance invisible aux exigences de la délégation anglaise.

A l'heure actuelle, les ouvriers espagnols se soulèvent contre la politique du gouvernement de Madrid, qu'ils trouvent trop favorable aux étrangers, auxquels, disent-ils, cet état sacrifie les intérêts les plus immédiats de l'industrie du pays.

Les Etats-Unis ont une autre méthode de procéder: Ils établissent, tout d'abord, leur tarif, peu soucieux de l'effet qu'il produira ailleurs, et ils disent: "Voilà à quelles conditions et dans quelles mesures nous admettrons les produits." On a bien un peu crié; on a accusé la république américaine de s'engager dans une voie que condamne la science économique, et de s'attacher ainsi sur le chemin du progrès; elle a répondu: Sous l'influence fécondante de la protection, notre industrie a bientôt acquis des proportions et un perfectionnement qui surprennent et attirent les niveaux. Le système nous a réussi, surtout dans ces derniers temps, et ses résultats ont assez la puissance ainsi que la richesse des Etats-Unis, en comptant de faire de nous les tributaires de l'industrie du vieux monde. Nous suivrons le système qui nous a valu de si remarquables succès, jusqu'à ce qu'il nous soit démontré qu'il doit faire place à un autre plus favorable encore à la production nationale. Dans l'établissement de nos rapports avec les puissances, nous ne consulterons que nos propres intérêts, car nous n'ignorons pas que l'intérêt seul préside aux traités qui lient les nations."

Il faut donc se défier des principes abstraits, qui flattent l'intelligence, au premier abord, et dont l'expérience révèle les imperfections. Nous nous souvenons du temps où les économistes cet proclamé l'excellence du libre-échange. Une haute pensée philosophique se trouvait mêlée à cette question purement matérielle et lui donnait une saveur empêche d'une influence capitale même sur les esprits les mieux cultivés.

Le libre-échange, disait-on alors, fera tomber les barrières que la politique ambitieuse des souverains a élevées entre les peuples. Avec lui, plus de frontières; les barrières, les intérêts des peuples, se confondent dans un intérêt commun; la paix et le commerce succèdent aux haines, qui n'avaient plus de raison d'être, et la fusion des nationalités en sera le suite inévitable.

Illusions que le temps a dissipées! Tout ce qu'il y avait de spéciaux dans les doctrines absolues de ces premiers démontrés, qui n'avaient fait qu'élever dans la solitude ou le silence de leur cabinet, s'est évanoui devant la réalité brutale. Peu à peu, commençant de plus pays leurs pertes les plus immédiates, les peuples ont abandonné l'autre pour le pays, et, par des sauts sans cesse renouvelés, ils sont enfin arrivés à la conscience la plus nette, la plus complète, des faits économiques qui touchent intimement aux sources de leur industrie et de leur commerce.

Il est des moyens dans l'ordre économique aussi bien que dans l'ordre social. Le temps, ce grand niveleur, comme le Mahomet antique, plane au-dessus des conceptions humaines, quelques beaux qu'elles soient et laisse derrière lui, lentement qui quel équitable à opposer une modération dans la pratique générale des réformes.

L'INONDATION.

Situation générale.

Les dernières nouvelles sont bonnes; elles laissent l'espoir de voir bientôt les eaux disparaître des parties inondées.

Dans le Tennessee à Conchita, l'eau a baissé de 17 1/2 pouces, et elle continue du baisser dans la proportion de 2 pouces par 24 heures. Le général York, qui commande la flotte de secours, a pu renvoyer trois bateaux qui cet apporté l'abondance là et régnant la plus sévère misère.

A Morgan City, Franklin et autres points, qui ont le plus souffert de l'inondation, l'eau tombe, un peu, il est vrai, mais constamment, ce qui prouve que le danger est passé. Elle coule toujours du Bayou Teche dans le Bayou Salé, couvrant les habitations étendues le long de ce cours d'eau.

L'orage d'hier, qui, s'est étendu sur tout l'Etat, causera probablement peu légère crue, mais cette élévation ne sera que momentanée.

Sur la ligne entre Terrebonne et les paroisses Franklin et Ste-Marie, l'orage a été terrible. On craint que les effets du déluge ne se soient fait sentir sur d'autres points et qu'ils n'ajoutent à la détresse de cette région. Le vent qui chassait la pluie avec tant de violence a augmenté la force de ouvrant et son pouvoir destructeur.

A West-Baton-Rouge, la crevasse de la plantation Live Oak a été vigoureusement combattue par la population, et probablement elle sera bientôt fermée, si l'orage n'a pas détruit les travaux déjà endoués. Le riveine haïnes. Les habitants sont anxieux d'ouvrir des rigoles pour arroser les plantations de riz, mais les ingénieurs s'y opposent par suite des dangers qui en résulteraient.

De Morehouse, on écrit que les privations sont grandes. Quelque le gouvernement ait ouvert ses mains pleines, les rations sont rares. Pas une seule personne n'est morte pendant l'inondation. On a appris avec satisfaction que les personnes nommées pour distribuer des rations ont décidé d'envoyer un bateau pour les transporter dans la paroisse.

Dans la paroisse de Caldwell, les eaux qui montaient depuis le 2 du mois dernier, cet commencé à tomber; elles ont perdu 7 pouces de hauteur. La population revient à l'espoir. Il y a déjà cinq à six plantations hors de l'eau. Les animaux meurent sans doute à cause des symptômes de la moindre maladie, et les chiens qui se nourrissent de leurs carcasses, meurent aussi en deux ou trois jours. Les maladies qui atteignent la population sont graves.

Les commissaires ont pris des mesures pour la distribution des rations.

Le général Randall L. Gibson, représentant de la Louisiane au congrès et dont les services sont justement appréciés dans la question du vote de fonds pour l'amélioration du Mississippi, écrit que la perspective du bill est très encourageante. Ce bill alloue cinq millions cent vingt-trois mille dollars pour la construction des levées. Cette somme considérable suffira, sans doute, si elle est dépensée judicieusement, et peut avoir d'excellents résultats. C'est le point de départ de l'allocation de sommes plus fortes pour que le travail soit exécuté sur une base définitive. On doit savoir que le bureau des commissaires qui composent la commission des améliorations du fleuve n'a été organisé qu'après mûre réflexion. Ce bureau est composé des plus habiles ingénieurs des Etats-Unis pris dans l'armée et le service civil.

Après une étude sérieuse, un plan a été adopté pour améliorer le cours du fleuve, et les levées entrent dans ce plan. Heureusement que cette commission a été formée, sans cela le pays eût été inondé d'une foule de plans plus impraticables les uns que les autres, dénoncé de visionnaires qui auraient retardé de plus d'un an les travaux à entreprendre. Ainsi réglée, la question reste en entier à la solution de la commission, et le public peut être assuré que quelques années suffiront pour mener à bonne fin ce grand travail national que, depuis un demi-siècle, le gouvernement avait refusé d'entreprendre. On peut donc, sans se faire illusion dire que le gouvernement persistera à assurer la navigation du fleuve de Cairo aux jetées.

La Société Historique du Sud

En 1868, il s'est formé, à la Nouvelle-Orléans, une *Société Historique du Sud*, dans le but de recueillir, durant la vie et de la bouche même de ceux qui ont pris part aux événements terribles et touchants, aux gloires et aux malheurs de la guerre confédérée, tous les documents publics ou intimes qui seraient de nature à jeter une lumière vraie, à asseoir un jugement équitable sur cette période si troublée et si intéressante; de les réunir, les coordonner, en former une véritable œuvre historique, digne de passer à la postérité.

Le malheur des temps a voulu que cette société appelée à une longue existence, à se perpétuer peut-être, ait langui et perdu beaucoup de son activité première. Il s'agit de la relever, de lui rendre en force primitive, de pourvoir énergiquement les travaux commencés et de les mener à bonne fin.

Les hommes du Nord ont entrepris la même œuvre que nous; ils la dirigent avec ardeur, avec patriotisme. Pourquoi n'en faisons nous pas autant?

Il ne s'agit pas ici de ranimer d'anciennes querelles. Nous travaillons, au contraire, à encourager l'œuvre de réconciliation basée sur une estime mutuelle et sur des intérêts communs, sur un attachement égal, des deux côtés, au sol natal, sur le même amour de la patrie.

Les dames de la Nlle-Orléans, qu'on est toujours sûr de trouver à la tête d'un mouvement quand il s'agit d'une œuvre humanitaire ou patriotique, ont résolu de convoquer un grand meeting, à la salle de l'Opéra de la rue Bourbon, le 25 d'avril, en vue de former une somme qui permette de doter la Société Historique du Sud en la mettre à même de continuer ses travaux. Ce meeting sera fort intéressant, non seulement à cause du noble but qu'il se propose, mais encore par les orateurs qu'il y devait entendre.

Nous apprenons que l'Hon. Jeff. Davis, le major John W. Daniel, candidat au poste de gouverneur de la Virginie, et l'un des plus grands orateurs de l'Union, prendront la parole dans cette réunion, avec le général Jubal Early, le Rév. Guthrie, le Père Hubert.

On nous fait en ce moment la présence du gén. Geo. B. Johnston, de l'Alabama.

Certes, il y a là de puissants attraits pour la foule, pour nos patriotes en jupe et tablier. Les dames de la Nlle-Orléans, qui sont à la tête de l'œuvre, ont le droit de compter sur un grand concours; elles l'obtiendront.

Nous reviendrons plus tard sur cette assemblée et en détaillerons le programme en même temps que le prix d'entrée, qui sera à la portée de toutes les bourses.

Le général Pope dit que les Indiens ne peuvent vivre de rations d'un pouce rétrécis. Que cependant que la guerre est inévitable si les Indiens sont détruits.

Le comité-conseil des résidents et des représentants de la paroisse d'Orléans à la Législature s'est réuni, hier soir, à sept heures et demie.

MM. Rogers, Augustin, Pollock, Chrétien, Lotten, Schneider, Mc Donald et Quinn assistaient aux délibérations.

M. Augustin, au début de la séance, a expliqué son projet, d'après lequel le Conseil sera composé de dix-neuf aldermen élus par le peuple. Après qu'il eut expliqué comment il subdiviserait la ville, on a voté sur les trois projets, qui ont été rejetés.

M. Quinn a proposé l'acceptation du projet de M. Rogers en y ajoutant un membre de plus par district municipal, membre qui devra résider dans le district. La proposition a été repoussée.

M. Chrétien a proposé d'adopter le projet de M. Rogers, mais de doubler le nombre d'aldermen: 46 au lieu de 23. La motion n'a point prévalu.

M. Rogers a fait la motion de s'ajourner *sine die* et de présenter au comité un rapport qui déclarera que le conseil-conseil ne peut pas s'entendre sur un projet.—La motion a été rejetée.

—M. Chrétien a proposé d'accepter le projet de M. Rogers, en y introduisant l'amendement de M. Quinn, accompagné d'un "proviso" déclarant que, dans chacun des wards, lorsque le nombre des aldermen excédera un, le ward devra être divisé également, afin qu'il ait le nombre d'aldermen auquel il a droit; qu'un aldermen devra être élu dans chaque subdivision du ward et devra avoir été résident de cette subdivision au moins un an avant sa nomination.

L'amendement de M. Chrétien a été adopté. MM. Rogers, Schneider, Lotten, Quinn et Chrétien ont voté dans l'affirmative; MM. Augustin, Pollock et McDonald dans la négative.

Il a été décidé que le maire présidera le Conseil de ville, sera le droit de discussion et donnera le "casting vote" —vote décisif en cas de division égale; qu'il nommera, avec le consentement du Conseil, les officiers de police; qu'il sera le droit de suspendre de ses fonctions un fonctionnaire quelconque du département exécutif, et devra être âgé d'au moins trente ans; que durant la suspension, après le décès, la démission ou l'absence d'un des fonctionnaires exécutifs, le greffier en chef de ce fonctionnaire remplira les devoirs de ce dernier jusqu'à différation ou la nomination d'un autre officier par le Conseil de ville. Les centenes du dit officier exécutif seront responsables des actes du greffier en chef durant la vacance.

Il a été décidé que le contrôleur recevra un salaire de $3,500; qu'il sera le surintendance générale des opérations financières de la corporation, et sera le "chairman" du comité des finances.

Il a été décidé, en troisième lieu, que le trésorier fournira un cautionnement de $50 000 et recevra un salaire de $3,500; qu'il fera, tous les mois, un rapport sur la perception des taxes, au maire et au Conseil; que le voyer recevra un salaire de $3,500; que l'avocat de la ville sera nommé par le Conseil et recevra un salaire de $3 500.

Le comité s'est ajourné ajourné à semaine prochain, sept heures et demie du soir.

Le bataillon du Washington Artillery donne un concert-promenade et un bal d'enfants, à son armoury, le vendredi, 21 du courant. Les portes s'ouvriront à sept heures du soir.

Nos remerciements au comité des préparatifs,—M. Jos H. De Grange, chairman, M. Geo. Leefe, secrétaire—pour des invitations.

Concert de Mme Boudousquié.—Quelques lignes que nous devrons à la hâte, en sortant de la magnifique soirée musicale donnée au profit de Mme Boudousquié par ses nombreuses élèves, ne sont pas un compte-rendu et n'ont pas la prétention de l'être. Le compte-rendu paraîtra dimanche prochain. Il sortira de la plume de notre brillant collaborateur, M. L. Placide Canonge.

Nous voulons seulement, aujourd'hui, constater le grand succès de cette soirée au double point de vue de l'art et de la société. Il avait, en effet, une superbe salle: l'élite de la société de la Nouvelle-Orléans s'y était donné rendez-vous, et les choses aussi bien que les voies cet enlevé les applaudissements de l'élégant auditoire.

Ce qui d'étonnant ce concert et lui donnait un attrait tout particulier d'était l'absence complète sur la scène du sexe laid. Rien que de ravissantes demoiselles et de belles jeunes femmes entourant une respectable dame, environnée elle-même des hommages de tous et saluée par des milliers de bravos.

Nous hornons là nos réflexions pour aujourd'hui, et nous prions le public de vouloir bien attendre le compte-rendu de dimanche prochain, dû à une plume plus autorisée que la nôtre.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—"Olivette" a été chantée hier, en matinée, devant un nombreux auditoire; comme de coutume, les dames y étaient en majorité. "Paillasse" a fait les frais de la représentation du soir, et le public n'a pas ménagé ses bravos aux artistes. Cet ouvrage sera donné de nouveau, et pour la dernière fois, samedi, en matinée. La première représentation de "Manola" ou "Le Jour et la Nuit," aura lieu ce soir.

Nous croyons devoir rappeler aux habitués de l'Académie que le bénéfice de l'excellent et populaire trésorier du théâtre, M. Fred. Maubarret, est fixé à samedi prochain. Quand il s'agit de M. Maubarret, il est à peine nécessaire de faire appel aux sympathies du public. Ces sympathies lui sont acquises depuis longtemps, et il y a invariablement une foule énorme aux représentations données à son bénéfice.

Le résultat de la première année de l'association des dames chrétiennes présente ce fait qu'un grand nombre de dames pauvres, qui vécu confortablement depuis que les portes de la société leur ont été ouvertes.

Mr le Dr Havá nous adresse la lettre suivante:

Nlle-Orléans, le 12 avril 1882.

MM. les rédacteurs de l'*Abeille*,

Messieurs—

J'ai parcouru nous les journaux du matin sans rien y trouver d'extraordinaire, mais je suis dans la conviction intime qu'hier soir, un peu après dix heures, il y a eu un petit tremblement de terre à la Nlle-Orléans, si fugace, qu'à peine mon imagination n'était-elle portée aux souvenirs des tremblements de terre dont j'ai été témoin au Mexique, qu'il était déjà passé.

Le mouvement a été d'oscillation d'abord, et de trépidation ensuite. Le tout n'est passé en deux secondes.

Si ce fait est positif, comme je le crois, et d'autres personnes l'affirment, le phénomène doit être considéré comme un effet lointain de tremblements de terre qui se sont produits au Mexique ou dans d'autres régions volcaniques. Nous verrons.

Je vous envois cette note sans plus de commentaires.

Votre dévoué,

DR J. G. HAVA.

Le soldat américain qui fit prisonnier Santa Anna, à la bataille de San Jacinto, le capitaine James Sylvester, est mort dans notre ville et a été enterré dans le cimetière des Odd Fellows. Dans ses dernières années, il était employé en qualité de surintendant des marchandises expédiées par les steamboats. On sait que le captif de Santa Anna, plus encore que la victoire remportée par l'armée américaine, assura l'indépendance du Texas. Conduit devant le général Houston, Santa Anna, avec une grande dignité, désigna Sylvester comme étant le soldat qui l'avait fait prisonnier et ne lui avait enlevé aucun des bijoux de prix qu'il portait sur lui.

Le prince de Bismarck a satisfait la Hollande en acceptant l'invitation qui lui a été adressée de prendre part à la discussion des mesures à adopter pour mettre fin au trafic de jeunes filles.

—Cinq qui est occupé du Maisbolt Bitterer est le plus grand étang bouillon tonique, tout-bitter.

Souvenez de Bitter.—Les plantures qui ont été à l'ombre de ce vin de lait grand, dans les Etats-Unis, ont été par bitter, étouffés et détruits. Bitter Bitter Bitter. Tous les jours, 50, 51, 52 et 77 Rue Bourbon.

Les mêmes de notre ville sont maintenant à la disposition l'estimation du Maisbolt Bitter qui est tonique.

Nouvelles télégraphiques.

Un nouveau port de Cherbourg.

Londres, 8 avril.—On télégraphie de Paris au "Post": "Les ministres examinent un plan pour la construction d'un nouveau port à Cherbourg, qui revienderait, suivant les estimations, à 40,000,000 de francs."

Les insurgés tunisiens en Tripolitaine.

Londres, 8 avril.—On télégraphie de Tunis au "Times" qu'Ali Ben Khalifa, avec le gros des insurgés, est entré sur le territoire tripolitain.

Explosion d'une torpille à Toulon.

Paris, 8 avril.—Une torpille a fait explosion à Toulon du moment où deux matelots allaient la jeter dans la mer. Trois des matelots ont été tués et les huit autres grièvement blessés.

L'opposition gambettiste.

Paris, 8 avril.—La presse parisienne commente vivement l'article publié, hier, par la République française et dans lequel est faite une violente critique des notes du ministère Freycinet.

Nouvel attentat des nihilistes.

St-Pétersbourg, 8 avril.—D'après un télégramme qu'on vient de recevoir de Kiew, un autre fonctionnaire a été assassiné par les nihilistes.

Le traité franco-espagnol.

Madrid, 8 avril.—Le ministère compte sur 250 voix à la chambre des députés en faveur du traité de commerce entre la France et l'Espagne.

Le nouveau préfet de Saint-Petersbourg.

Londres, 8 avril.—M. Kotoff, préfet de Saint-Pétersbourg, a donné sa démission. Il sera remplacé par le comte Schouvaloff.

Amnistie en Crimée.

Vienne, 8 avril.—Le *Neuvième Libre*, de Zara, dit que par suite de l'intervention du prince de Montenegro il est probable que tous les insurgés de Crimée seront amnistiés.

Macédoine et Bulgarie.

Constantinople, 8 avril.—Sept bataillons turcs, massés maintenant sur la frontière bulgare, sont prêts à occuper le défilé entre la Macédoine et la Bulgarie.

Le crime de la rue de la Loi.

Bruxelles, 8 avril.—Léon Pelitzer, le meurtrier de l'avocat Bernaya, a avoué qu'il y a eu concubinat avec gust-opens, mais il persiste à nier que son frère aîné, Armand Pelitzer, ait participé au crime.

Bruxelles, 8 avril.—Dans le mémoire adressé par Léon Pelitzer au juge d'instruction, l'accusé dit que M. Bernaya, en arrivant à la maison de la rue de la Loi, lui parlait d'un ton de mépris. Il l'a suivit une lutte dans laquelle, saisissant une arme placée sur la table, Pelitzer tua M. Bernaya d'un coup de pistolet.

Grande vente d'ouverture.

—C'est vendredi, 14 du courant, que l'Etoile Rouge fait sa grande vente d'ouverture de saison. Avec les nombreux arrivages qui viennent d'avoir lieu, l'exposition sera belle à voir et ravira ceux qui aiment la variété il y en sera sous pour les catéchèse. Nous connaissons d'avance du succès de cette vente d'ouverture, car nous savons que quand cette MAISON EST TOUJOURS fait tout pour inviter le public à la visiter et de gagner c'est qu'elle en vaut la peine. Il est donc de l'intérêt de tous les acheteurs de chaussures de se rendre à l'initiative de l'Etoile Rouge vendredi prochain.

M et Mme Elie, comme on et longtemps et il faut reconnaître des nombreux de cette ville, maintenant, en l'honneur de M. Wetzel, ont ouvert leur maison à bouquets. Ils ont attendu la clientèle du public en général. Leur connaissance des besoins des dames et leur goût exquis en fait un plaisir de leur en convaincre. Les dames de la ville ne trouvent en ce moment des nouveautés inimitables. Ils n'oublient pas de leur assurer que leurs soins et leurs connaissances. Les dames qui ont vu les nouvelles modes de la saison, ne peuvent rien trouver de plus élégant, de plus gracieux, de plus parfait que ce qu'ils ont exposé. Ils